

**Le 9 mai 2013**

## **Incursion dans le J. Village**

Le 9 mai, j'ai pris le train de la ville de Iwaki, dans le district de Fukushima, jusqu'à la ville de Hirono. Mon but était de revisiter le J. Village.



Le J. Village était un complexe sportif d'entraînement pour le football, dont la compagnie TEPCO avait fait don au district de Fukushima en compensation d'installations qui n'étaient pas les bienvenues, à savoir les centrales n° 1 et 2 de Fukushima. TEPCO entreprit la construction du J. Village en 1995, avec un budget de 13 milliards de yens, et l'acheva en 1997. Il comprenait un stade d'une capacité de 5 000 spectateurs, des aires de jeu pour divers sports de ballon, des lieux d'entraînement couverts ou de plein air et des logements.

Le 11 mars 2011, lors du grand séisme, il fut peu endommagé et fut utilisé ce jour-là comme refuge. Mais après l'accident nucléaire dans la centrale n° 1 de Fukushima, les réfugiés durent repartir pour trouver asile ailleurs, car le J. Village est situé à l'intérieur de la zone interdite de 20 kilomètres autour du réacteur n°1. À présent il sert de base aux dix mille ouvriers, qui chaque matin partent d'ici vers la centrale, après s'être équipés d'une tenue protectrice et d'un masque. Depuis le 1<sup>er</sup> janvier 2013, il abrite le "Bureau principal de TEPCO pour la restauration" dont

la fonction est d'accélérer les indemnisations et le nettoyage et plus de 4 000 personnes sont employées à cette tâche.

Quand j'étais venu une première fois ici, en octobre 2011, mon taxi avait été immédiatement écarté du bâtiment principal du J. Village, mais à ma surprise, cette fois-ci, il se dirigea vers l'entrée principale. Le chauffeur me dit que je pourrai entrer, ce que je fis en cachant mon appareil photo sous mes habits. Personne n'était de garde à la porte, j'entrai donc, avec un peu d'appréhension mais librement.

Il y avait sur la droite quelques chaises. C'était une "Coin de réunion pour initiation à la radioactivité", même pas une salle. Cette initiation est obligatoire pour tous les travailleurs nouvellement embauchés dans la centrale. Sur un tableau, des photos montraient comment se protéger grâce aux masques et aux tenues de sécurité. Je crois savoir que les ouvriers sont tenus d'assister à la projection d'une bande vidéo sur la radioactivité et les centrales nucléaires, or il n'y avait ici aucun projecteur. Cela signifie que les nouveaux doivent commencer à travailler dans des lieux dangereux sans une initiation préalable suffisante.



“Cheveux et bonnet ?” “Leak check, now *pittari* (just) fit!”

La personne de gauche a-t-elle ajusté convenablement son masque et ses lunettes protectrices ? Je ne comprends pas : certes, *check* et *fit* sont déjà presque devenus des mots japonais ; mais est-ce que des ouvriers incultes sont censés comprendre le mot anglais “*leak*” (fuir, n’être pas étanche) ?

J'ai pénétré plus avant le long du corridor. À l'extérieur, se trouvait un bâtiment en préfabriqué dont la porte n'était pas complètement fermée, j'ai donc pu apercevoir l'intérieur. C'était un entrepôt pour les tenues de sécurité nommées Tyvex. Il s'agit d'un vêtement léger et résistant, fait de polyéthylène, et dans toutes les centrales les ouvriers le portent, bien qu'il ne les protège pas contre la radioactivité. Leur travail achevé, ils le jettent dans un grand sac en plastique, car désormais il est devenu un déchet nucléaire de faible intensité radioactive.



L'industrie nucléaire est, de façon incroyable, ennemie du milieu. Pour chaque réacteur il y a 3 000 ouvriers, un simple calcul montre que, pour les 54 réacteurs du pays tout entier, 162 000 personnes travaillent chaque jour, ce qui induit l'apparition de 162 000 combinaisons, masques, chaussures et autres objets pollués qui viennent quotidiennement s'ajouter au tas de déchets non recyclables. On devra conserver éternellement ces déchets et occuper à cette fin une grande surface de terrain, ainsi soustraite à d'autres usages. Mais en revanche, les compagnies qui produisent ces vêtements en retirent de grands profits et au-dessus de ces compagnies règne TEPCO, dont les profits sont plus grands encore.

Sur les murs de la salle on pouvait lire divers avis, par exemple : “*N'oubliez pas d'emporter un APD (dosimètre de poche à alarme)*”. Tous les ouvriers doivent avoir sur eux un tel appareil lorsqu'ils travaillent, et ensuite ils notent dans un cahier la quantité de radiations à laquelle ils ont été exposés. Ce cahier atteste qu'ils ont travaillé dans les centrales nucléaires, et si plus tard ils souffrent d'un cancer,



ils pourront bénéficier d'avantages en matière de soins (du moins je le suppose, mais je n'ai pu trouver l'information sur Internet). Pourquoi oublient-ils d'emporter l'appareil ? Est-ce pour faire croire qu'ils n'ont pas reçu un taux d'irradiation supérieur à la norme tolérée (50 millisieverts par an, ou 100 millisieverts en cinq ans) ? S'ils dépassent la norme, ils n'ont plus le droit de travailler dans les centrales. Pour l'éviter, font-ils exprès d'oublier leur dosimètre ?

Un autre avis recommandait : *“Allez à la clinique du J.Village. Le fait d'avoir une tension artérielle trop élevée peut causer un grave accident. Pour vous protéger, vous et vos collègues, consultez la clinique.”* Travailler dans un tel état de santé n'est certes pas une bonne chose mais cette recommandation ne signifie pas que TEPCO omet d'examiner avec soin les ouvriers lors de leur embauche, car une tension artérielle trop élevée n'apparaît pas tout de suite mais dure longtemps. Cependant, comme les travailleurs craignent de perdre leur emploi, ils ne se rendent pas d'eux-mêmes à la clinique. Et donc, dans la centrale travaillent des gens souffrant d'hypertension, ce qui pourrait entraîner de graves problèmes ou des accidents. C'est une perspective effrayante.

Autre avis incompréhensible : *“Ne détériorez pas les masques”*. Il s'agit, bien évidemment, des masques entreposés dans cette salle et utilisés ensuite par d'autres travailleurs. Pourquoi des gens détériorent-ils les masques ? Et de quelle détérioration s'agit-il ? Un tel avis ne témoigne-t-il pas d'un bas niveau de la main d'œuvre employée ?

Je suis resté dans le J. Village pendant dix minutes, et personne n'a prêté attention à ma présence. Il était pourtant visible, que j'étais étranger à l'affaire, de passage et nullement concerné par le travail dans la centrale. Cette inattention à mon endroit est terrifiante. Si j'avais revêtu une tenue Tyvex, j'aurais pu pénétrer plus avant et si j'avais été un terroriste, j'aurais pu causer de graves dommages que TEPCO aurait été contrainte de réparer.

Je suis revenu à la gare de Hirono. Déjà au cours de ma précédente visite, en octobre 2011, nous avons été autorisés à visiter la ville en raison d'une radioactivité relativement faible, mais aujourd'hui encore les habitants ne se montraient guère. Une banque, quelques magasins et l'école secondaire étaient ouvertes mais dans la rue il n'y avait pas foule. J'ai rencontré une vieille dame. Elle répétait : *“Il fait sombre, sombre”*. Elle était revenue dans sa ville, mais peu de gens logent dans son voisinage, et le quartier est donc sombre, mais il m'a semblé que dans son cœur aussi il faisait sombre et que son avenir ne l'était pas moins.

Je ne peux oublier les mots du chauffeur de taxi. : *“Je suis pour l'énergie nucléaire parce que, grâce aux centrales, les villes des alentours ont prospéré. Et en plus, dans sa politique nationale le gouvernement a opté pour le nucléaire.”* Je n'ai pas compris sa façon de penser. S'il habitait très loin de la centrale, et qu'il n'ait jamais souffert des suites de l'accident, il pourrait raisonner ainsi, mais il loge dans la ville de Hirono, où des enfants et des jeunes gens ont disparu, et où les habitants ne reviennent pas à cause d'une radioactivité trop forte. Et dans un pareil contexte, il reste prisonnier de la magie des mots “politique nationale” et “économie”.

## Déclarations d'élèves

Dans le hall municipal du quartier de Onahama se tenait une exposition sur la catastrophe dans la ville. On y présentait des “Déclarations d'élèves”. Je traduis ci-dessous trois d'entre elles.



### ***Ganbappe! (Tenons le coup !)***

*Nous disons merci à ceux qui, dans tout le Japon, nous ont aidés !  
 Nous tiendrons le coup pour les disparus du séisme et du raz de marée !  
 Nous ferons en sorte de rendre les autres joyeux !  
 Nous travaillerons avec les nôtres et ensemble on tiendra le coup!  
 (Élèves de 4<sup>ème</sup> année, de l'école élémentaire de Nishiki)*

### ***Ganbappe-déclaration “Ce que nous voulons retrouver”***

- 1. Les boissons et les mets succulents de Fukushima.*
  - 2. Une vie où on pourra nager dans bassins et rivières sans crainte des radiations.*
  - 3. Des activités scolaires telles qu'excursions et journées de sport.*
- (Élèves de 5<sup>ème</sup> année, de l'école élémentaire de Nagakura)*

***Voici ce que nous déclarons vouloir faire pour la renaissance de Iwaki***

- 1. Il me faut bien étudier, bien m'amuser et bien me porter chaque jour, en riant.*
- 2. Il me faut avoir un grand cœur et travailler avec mes amis.*
- 3. Ayons de bons rapports avec les autres et saluons aimablement chacun.*
- 4. Efforçons-nous d'aider nos parents en bons membres de la famille.*
- 5. Ramassons les déchets que nous trouvons afin de protéger le milieu naturel d'Iwaki.*
- 6. Faisons ce que nous pouvons pour réaliser notre rêve.*  
(Élèves de 6<sup>ème</sup> année, de l'école élémentaire d'Iwasaki)

**HORI JASUO – Traduction PAUL SIGNORET**